

Nouveautés

DANS **REVUE INTERNATIONALE ET STRATÉGIQUE** 2023/1 (N° 129), PAGES 137 À 141
ÉDITIONS **IRIS ÉDITIONS**

ISSN 1287-1672

ISBN 9782200935054

DOI 10.3917/ris.129.0137

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategie-2023-1-page-137.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour IRIS éditions.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

NOUVEAUTÉS

NOUVEAUTÉS

Quand la forêt brûle. Penser la nouvelle catastrophe écologique // Joëlle Zask

Paris, Premier Parallèle, 2022, 200 p.

En 2022, les éditions Premier Parallèle publient à nouveau l'essai de la philosophe Joëlle Zask, initialement sorti en 2019, *Quand la forêt brûle. Penser la nouvelle catastrophe écologique*. Une réédition d'actualité, après les gigantesques incendies qui ont dévasté des centaines de milliers d'hectares en 2022, sur tous les continents. Si les feux de forêt sont des phénomènes ordinaires, ils semblent, depuis quelques années, avoir pris une ampleur inédite, et peut-être même avoir changé de nature. Tel est le constat dressé par Joëlle Zask, mettant en évidence la triple valeur du grand feu de forêt : celle d'un révélateur – notamment de fausses croyances en l'omnipotence humaine –, celle d'un indicateur – de l'impasse écologique dans laquelle se trouve l'humanité –, et enfin celle d'un avertisseur, pointant la responsabilité humaine dans les catastrophes écologiques contemporaines, l'anthropocène étant devenu « pyrocène ».

Dans ce contexte, le grand feu est de prime abord appréhendé comme

un « poste d'observation », permettant de mieux comprendre les rouages des sociétés occidentales et de leur rapport à l'environnement. En ce sens, cet essai s'attache à saisir les effets physiques et sociaux de ce « mégafeu », « fait total » au sens où l'entendait Marcel Mauss, avec tout ce qui disparaît, et tout ce qui apparaît sur son passage. À cette fin, Joëlle Zask mobilise Gaston Bachelard, Stephen Pyne, Henry David Thoreau ou encore Ralph Waldo Emerson, dans une approche interdisciplinaire mêlant géographie humaine et philosophie, urbanisme et histoire de l'environnement.

À la suite du passage d'un grand feu, c'est tout d'abord le paysage qui disparaît, c'est-à-dire l'image, la projection visuelle qui fait le lien entre les humains et leur environnement ; or, sans ce paysage, pas de continuité entre les sociétés et ce qui les entoure, pas de perspective ni de futur possible. La croyance en les sciences et les techniques s'effondre du même coup, ces dernières semblant inopérantes lorsqu'il s'agit de contrôler les grands incendies, et s'efface devant « une combinaison anxiogène d'impuissance, d'incompétence, et d'inondation des raisonnements habituels » (p. 41).

L'impuissance ressentie est surtout celle du « complexe industriel du feu », soit celle de la logique paramilitaire et technosolutionniste qui motive la lutte contre les incendies, y compris contre les régimes aborigènes du feu, pourtant porteurs de savoirs et de cultures du feu bénéfiques aux équilibres forestiers.

Se penchant sur le paradigme de la maîtrise et de la domination de la nature, Joëlle Zask montre ainsi dans quelle mesure la lutte contre les feux, à l'instar des entreprises industrielles qui mènent à la déforestation, participe de la « quête d'une emprise totale des hommes sur leurs conditions d'existence » (p. 55). C'est ainsi qu'au sein du mode de fonctionnement capitaliste, la préservation de la nature comme son exploitation sont les deux facettes d'un même idéal de domination de l'humain sur le naturel. Le mégafeu ayant joué son rôle de « poste d'observation », il s'agit alors pour lui d'assumer sa deuxième fonction : celle d'un « accélérateur d'opinion », devant favoriser l'action commune pour la conservation de l'environnement. L'autrice conclut ainsi sur la nécessité de prévenir les feux plutôt que les combattre, et de substituer aux logiques de lutte des logiques de solidarité et d'interdisciplinarité, mobilisant des spécialistes du terrain, des sciences humaines comme des sciences naturelles afin d'abolir la compartimentation des savoirs. Et d'appeler à la signature d'un « nouveau contrat social » qui permettrait le rétablissement de « relations dialogiques avec la nature » afin de « protéger, à diverses échelles, nos paysages communs » (p. 177).

Marine de Guglielmo Weber
 Chercheuse à l'IRIS

***Jamais frères ? Ukraine et Russie :
 une tragédie postsoviétique // Anna
 Colin Lebedev***

Paris, Seuil, 2022, 226 p.

En à peine plus de 200 pages, Anna Colin Lebedev parvient à disséquer les relations entre deux peuples entraînés dans une guerre fratricide. Alors que les combats font rage en Ukraine depuis quatre mois – l'écriture du livre a été achevée en juin 2022 –, elle livre dans ce court essai une lecture fine des événements, évitant le manichéisme trop fréquent des débats polarisés. Chercheuse, maîtresse de conférences et visage familier dans les médias depuis le déclenchement de la prétendue « opération spéciale » du président Poutine, son parcours la place à la croisée de la Russie, de l'Europe occidentale et de l'Ukraine.

Cette « synthèse » ou cet « éclairage », selon ses propres termes, se divise en trois parties. La relation russo-ukrainienne est d'abord abordée sous un angle historique, articulé autour des trois expériences fondatrices que sont l'ère soviétique, la Seconde Guerre mondiale et la Shoah. À chacune de ces étapes, le lecteur retient combien l'Ukraine a subi le joug de son puissant voisin. La deuxième partie aborde la question de l'identité des deux peuples. Ainsi, les pages sur l'empreinte du « Monde russe », largement ignorée en Europe de l'Ouest, et l'échec de ce *soft power* sont probablement les plus intéressantes du livre.

En troisième partie, les antagonismes et les conflits récents entre Kiev et Moscou – Maïdan, la Crimée, le Donbass, l'invasion de février 2022 – mettent en évidence que le rejet du « Monde russe » par les Ukrainiens s'est

étendu au rejet de la population russe elle-même, car massivement favorable à l'invasion, enquêtes d'opinion à l'appui. La conclusion du livre rappelle alors la complexité de cette relation et reprend peu ou prou les arguments développés précédemment et déjà présentés en introduction.

L'autrice ne tombe pas dans le piège de l'angélisme du peuple agressé. En documentant la période complexe de la Seconde Guerre mondiale, elle rétablit la véritable ampleur de la collaboration ukrainienne avec l'Allemagne nazie et la place réelle occupée par l'extrême droite nationaliste dans le paysage politique ukrainien. Cela lui permet non seulement de tordre le cou à l'argument de Vladimir Poutine selon lequel le pays serait dirigé par des nazis, et, surtout, de mieux saisir l'origine de cette manipulation.

« Connaître et comprendre l'autre » sont probablement les maîtres-mots de *Jamais frères ?* Mais « comprendre » ne signifie pas « justifier ». Cet enjeu parcourt tout le texte et éclaire le raisonnement des acteurs en présence, russes comme ukrainiens, chacun étant convaincu du bien-fondé de sa position. L'une des forces de cet essai est ainsi de donner une épaisseur psychologique au conflit. Anna Colin Lebedev maîtrise cet aspect : elle a grandi en Russie et a vécu plusieurs années en Ukraine. Aux sources académiques – en français, en anglais, en russe et en ukrainien – et aux témoignages recueillis en personne s'ajoute donc une expérience prolongée des réalités locales.

La notion de « méconnaissance », au cœur de l'ouvrage, revêt alors une triple dimension : du lecteur non spécialiste, auquel ce livre s'adresse avant

tout autre public ; celle de la chercheuse elle-même, qui reconnaît que, malgré sa familiarité avec le terrain, elle a d'abord succombé à la facilité des « maladresses, des fausses pistes » ; enfin, plus dramatique, la méconnaissance mutuelle des belligérants, laquelle explique d'ailleurs les revers russes dès les premiers jours de l'invasion de février 2022.

Du reste, Anna Colin Lebedev ne renvoie pas dos à dos les deux ennemis. L'agresseur et l'agressé sont chacun clairement identifiés, et le verdict est cinglant pour la Russie. Celle-ci n'échappe pas à l'accusation de génocide, selon la définition qu'en donne l'Organisation des Nations unies (ONU), à savoir un ensemble d'actes commis « dans l'intention de détruire, intégralement ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux ».

Le texte s'achève sur de nombreuses questions plutôt que sur des réponses définitives. Pour des analyses purement académiques, le lecteur pourra, en outre, toujours se reporter aux publications de l'autrice dans les revues spécialisées. Malgré le référencement précis des sources et un minutieux travail de recherche, il s'agit ici d'une entreprise avant tout personnelle. Derrière sa retenue, la plume d'Anna Colin Lebedev transmet au plus juste le déchirement intérieur que vivent aujourd'hui celles et ceux qui disposent de la double culture russe et ukrainienne.

Vladimir Pol
Journaliste

La géopolitique du Sahel. Analyse du terrorisme djihadiste // Seydou Kanté et El Hadji Ibrahima Faye
Paris, L'Harmattan, 2022, 128 p.

Deux analystes sénégalais, Seydou Kanté et El Hadji Ibrahima Faye, consacrent un ouvrage très documenté à la géopolitique du Sahel. Les enjeux sécuritaires régionaux y perdurent en raison de l'activisme de groupes armés terroristes djihadistes, certes freinés par l'engagement français mais encouragés par la marginalisation sociale et géographique des populations, l'analphabétisme persistant et la pauvreté.

Très riche en ressources naturelles, le Sahel est une bande de sable d'une superficie de 3 millions de kilomètres carrés (km²) qui s'étend de l'embouchure du fleuve Sénégal jusqu'à la Djézireh soudanaise. Elle couvre en partie six États sous-développés et mal gouvernés : le Burkina Faso, le Mali, la Mauritanie, le Niger et le Tchad – ainsi que le Sénégal, qui n'est pas étudié par le livre. Dans cette zone stratégique mal contrôlée par les États d'Afrique de l'Ouest, se distingue la zone dite des « trois frontières », c'est-à-dire entre le Sud-Ouest du Niger, le Sud-Est du Mali et le Nord du Burkina Faso, qui porte le nom local de Liptako-Gourma et couvre un territoire de 500 000 km².

Les deux auteurs insistent sur le fait que la chute du colonel Mouammar Kadhafi en 2011 a fait sauter un verrou sécuritaire dans la région sahélienne. Outre le facteur touareg au Niger et au Mali, devenu le maillon faible du Sahel depuis le coup d'État à Bamako le 24 mai 2021, la fin du régime à Tripoli a fragilisé l'équilibre géopolitique dans ces

deux pays. Il était de notoriété publique que le colonel avait disséminé des armes sur tout le territoire libyen, qui ont été récupérées par les djihadistes une fois que le pays est entré en convulsion. Très mobiles en recourant à de grosses motos de 16 litres pour se déplacer, ils ont opté pour la lutte asymétrique – comme les talibans en Afghanistan – et le ciblage des écoles – pour empêcher l'instruction et favoriser l'endoctrinement idéologique.

Au nombre de ces groupes terroristes qui y sévissent – et se rapprochent des pays côtiers –, on trouve le Groupe de soutien à l'islam et aux musulmans (GSIM) et l'État islamique dans le Grand Sahara (EIGS). Créé en 2017, le GSIM est le plus puissant et son action se déploie de l'Est de la Mauritanie au Centre tchadien. Dirigé par Iyad Ag Ghaly, il compterait entre 2 500 et 3 000 hommes, qui ont perpétré une dizaine d'attaques dans le périmètre sahélien. Il a fait allégeance à Al-Qaïda. Fondé en 2015 par Adnane Abou Walid al-Sahraoui, l'EIGS est l'autre force djihadiste de la zone, affiliée pour sa part à Daech, qui ne l'a reconnu qu'en 2016. Il est très actif dans la zone des « trois frontières », où il se heurte notamment au mouvement touareg, notamment le Mouvement national de libération de l'Azawad et le Mouvement arabe de l'Azawad – zone désertique à cheval sur le Sahara et le Sahel.

Pour contrer ce terrorisme djihadiste organisé, des réponses africaines et non africaines ont été conçues. Les réponses non africaines à la crise sécuritaire pérenne que subit le Sahel sont portées principalement par la France, mais pas seulement. Paris est à l'origine notamment du

déploiement de l'opération Serval en janvier 2013 – quelque 4 500 hommes qui reprennent Gao et s'emparent de l'aéroport de Kidal – à la demande du président malien Dioncounda Traoré, de l'opération Barkhane en août 2014 – 4 500 hommes dont la mission est de lutter contre le terrorisme, d'appuyer la force conjointe G5 Sahel, créée en février 2014, et de soutenir les armées locales comme la mission multidimensionnelle des Nations unies dans les cinq pays concernés – et de la *task force* Takuba en mars 2020, intégrée au commandement de la force Barkhane pour pénétrer dans les zones de refuge où les groupes terroristes sévissent.

Au titre des réponses africaines, l'Union africaine met en œuvre deux initiatives : le processus de Nouakchott, amorcé le 17 mars 2013 et regroupant 11 pays qui s'engagent à améliorer la coordination en matière de sécurité et l'opérationnalisation de l'Architecture africaine de paix et de sécurité (APSA) dans la région sahélo-saharienne ; et la stratégie pour la région du Sahel, qui se concentre à partir de 2015 sur le bien-être, la stabilité, la bonne gouvernance, le développement des

États et des populations. Ces deux stratégies initialement prometteuses ont pâti jusqu'à présent d'un manque de moyens financiers et de volonté politique de la part des gouvernements impliqués.

Les auteurs insistent à bon droit sur les hésitations de la France depuis 2013, les manifestations antifrancophones dans la plupart de ces pays et la poussée russe, en particulier au Mali, où le coup d'État est commis par des officiers pro-Moscou. L'insécurité prononcée dans le périmètre sahélo-saharien et la pauvreté persistante font le lit du terrorisme djihadiste, qui se présente comme un recours illusoire à des États défaits incapables de subvenir aux besoins élémentaires de la population et de financer des infrastructures incontournables (transport, eau, école, etc.). La restauration de la paix, l'encouragement à la démocratie, l'émancipation des femmes et le développement économique ne seront possibles que si les gouvernements régionaux s'engagent dans un diagnostic juste de la situation politique et sécuritaire actuelle.

Philippe Boulanger
Docteur en droit public